

Le Fabuleux Destin des arts du cirque à Montréal

L'extraordinaire potentiel de la relation des arts de la piste
avec la métropole culturelle francophone des Amériques

Dans le cadre du projet de
Politique de développement culturel de la Ville de Montréal

Mémoire présenté par

En Piste

Regroupement national des arts du cirque

à

L'Office de consultation publique de Montréal

le 14 février 2005

Avant-propos

Le milieu des arts du cirque se réjouit de l'initiative municipale d'ouvrir la discussion autour de sa proposition de politique de développement culturel. Aussi est-ce avec enthousiasme et optimisme qu'En Piste, au nom de ses 227 membres professionnels, artistes, organismes et entreprises de cirque, participe à cette consultation publique pour assurer la pérennité de Montréal, ville créative et métropole culturelle francophone des Amériques.

Depuis les vingt dernières années, les arts de la piste ont connu une évolution remarquable de par le monde, certes, mais encore plus particulièrement à Montréal. Le Cirque du Soleil, le Cirque Éloize, les nouvelles compagnies comme Les 7 doigts de la main, les artistes autonomes, les écoles supérieure et préparatoire que sont l'École nationale de cirque et l'École de cirque de Verdun ainsi que TOHU, la Cité des arts du cirque dans le quartier Saint-Michel, en sont les plus évidentes manifestations.

Le dynamisme et la richesse exceptionnels du secteur ont déjà contribué beaucoup, mais présagent également d'un apport considérable au rayonnement de Montréal, ville de culture, ville d'avenir.

Table des matières

1.	En Piste, le regroupement national des arts du cirque	4
1.1	Dates importantes de l’histoire d’En Piste	4
2.	L’extraordinaire potentiel de la relation des arts de la piste avec la métropole culturelle francophone des Amériques	5
3.	Le cirque, un art ouvert à tous les autres	6
3.1	Les origines, la tradition et le nouveau cirque	6
3.2	Les arts du cirque à Montréal, un peu d’histoire	7
4.	Les arts de la rue	
4.1	À la rencontre du public	9
4.2	À Montréal, une occasion manquée	10
4.3	À Québec, une valeur ajoutée	11
5.	Orientations stratégiques	
5.1	Reconnaître et soutenir les arts du cirque	12
5.2	Favoriser la rencontre de l’artiste et du citoyen	13
5.3	Développer l’accessibilité, l’aménagement et la gestion des espaces publics	14
5.4	Déployer le cirque social dans toute la Ville	14
5.5	Assouplir la réglementation : Accueillir et non pas restreindre	15
6.	Le Fabuleux Destin des arts du cirque à Montréal	16
7.	Bibliographie	17
8.	Remerciements	18

1. En Piste, le regroupement national des arts du cirque

En Piste est le regroupement canadien des professionnels et des organismes en arts du cirque. Depuis 1996, cette association soutient avec vigueur le développement d'un milieu aujourd'hui en pleine effervescence. Ses membres sont applaudis partout au Canada, mais aussi à travers le monde entier. C'est pour répondre à leurs besoins spécifiques qu'En Piste crée et adapte ses actions aux multiples réalités de ces nouvelles formes d'expression artistique.

1.1 Dates importantes de l'histoire d'En Piste

1994

À l'initiative de Jan-Rok Achard, alors directeur général de l'École nationale de cirque, naît la table sectorielle des arts du cirque.

1996

Douze organismes se regroupent et créent le Cirque Parasol.

1997

En Piste s'incorpore.

1999

En Piste, l'École nationale de cirque et le Cirque du Soleil, partenaires fondateurs, ébauchent le projet de la Cité des arts du cirque pour Montréal.

2001

Première victoire d'importance pour En Piste : le Conseil des arts et des lettres du Québec reconnaît les arts du cirque comme un art à part entière.

2003

Afin d'accueillir un plus grand nombre d'étudiants, l'École nationale de cirque emménage dans un nouvel édifice conçu spécifiquement pour réaliser son mandat, mais aussi pour répondre aux besoins d'entraînement et de création des jeunes professionnels. En Piste y installe ses bureaux.

2004

TOHU, la Cité des arts du cirque, inaugure la première salle circulaire au Canada conçue spécifiquement pour les arts du cirque.

2. L'extraordinaire potentiel de la relation des arts de la piste avec la métropole culturelle francophone des Amériques

Désormais reconnue mondialement au même titre que Paris comme une capitale incontournable du cirque, Montréal bénéficie largement de la présence, mais surtout de la formidable contribution à la fois économique, sociale et culturelle du secteur des arts de la piste sur son territoire.

« En moins de deux décennies, celui-ci (le secteur des arts du cirque) a réussi à établir son leadership dans le monde entier. Ses réalisations sont devenues des symboles universels d'excellence et d'innovation. En réinventant les arts du cirque, les créateurs, les entrepreneurs, les artistes et les professionnels d'ici font la fierté des québécois et ont donné naissance à une des formes d'expression artistique et de divertissement les plus recherchées sur la planète, en Orient comme en Occident, du Nord jusqu'au Sud. »¹

Cette richesse extraordinaire, qui contribue grandement à la qualité de vie des Montréalais, n'est pas acquise pour autant. Déjà en 1999, En Piste avait identifié certains enjeux stratégiques pour l'avenir de la profession, et, notamment, une grave pénurie de ressources humaines. Bien que la situation se soit améliorée avec l'accroissement de la capacité de l'École nationale de cirque, les programmes de perfectionnement offerts par En Piste et l'émergence de TOHU, force est de constater qu'il y a encore beaucoup à faire.

En effet, dans le bouillonnement des activités sans cesse croissantes du Cirque du Soleil, du Cirque Éloize, du collectif Les 7 doigts de la main, de l'École nationale de cirque et de l'ensemble du milieu, la demande en ressources artistiques, techniques ou pédagogiques est encore bien supérieure à l'offre. Dans ce contexte, nous croyons que favoriser l'éclosion de nouveaux talents contribue non seulement à la santé et à la prospérité économique et culturelle de

¹ Morency, Gaétan, *La Cité des arts du cirque*, Mémoire de présentation du projet, Montréal, 1999, p. 7

Montréal, mais permet au citoyen de découvrir et de s'initier à de nouvelles formes artistiques et à d'autres cultures.

En Piste, propose aujourd'hui quelques orientations stratégiques dont la plus importante englobe toutes les autres, c'est-à-dire l'urgence pour la Ville de reconnaître et de soutenir les arts du cirque sur l'ensemble de son territoire.

La très grande popularité et l'énorme portée sociale des arts du cirque sont des qualités distinctives qui laissent entrevoir un avenir très prometteur et des réalisations tangibles au cœur de Montréal, métropole culturelle.

* * *

3. Le cirque, un art ouvert à tous les autres

Le cirque, de tout temps, a pour particularité de rassembler dans un même programme plusieurs disciplines artistiques, acrobatiques et sportives. Certains prétendent qu'il s'agit même du tout premier art multidisciplinaire de l'histoire de l'humanité. Les entreprises de nouveau cirque engagent non seulement des artistes de cirque mais également des professionnels de la danse, du théâtre, de la musique, de l'acro-sport, de la gymnastique, etc.

3.1 Les origines, la tradition et le nouveau cirque

Les arts du cirque prennent racine jusque dans l'antiquité gréco-romaine. Acrobates, bateleurs, bouffons et comédiens de foire sont les ancêtres des circassiens d'aujourd'hui. Au terme d'une lente évolution, ces formes d'art forain ont traversé les siècles et ont mené à la cristallisation d'un genre tout à fait nouveau à la fin du XVIII^e en Angleterre.

Aussi est-ce à Philip Astley, ancien adjudant de la cavalerie anglaise et organisateur de présentations équestres, que l'on attribue la création du premier cirque moderne à Londres en 1770. Il a été l'instigateur de la mise en piste, à

l'intérieur d'un cercle de treize mètres², d'artistes et d'animaux qui jusqu'alors se produisaient dans les foires.

Depuis ses origines et jusqu'au début du XX^e siècle, le cirque s'est rapidement propagé dans tout le monde occidental en obtenant la faveur populaire tout en fascinant de grands artistes de leur temps (Jean Cocteau, Maurice Chevalier, Toulouse Lautrec, Fernand Léger, Pablo Picasso, Michel Serreau, etc.). Au fil des ans, de grandes familles ont émergé dont certaines sont devenues de célèbres dynasties encore bien actives de nos jours (Bouglione et Gruss en France, Knie en Suisse, Fuentes au Mexique, etc.). On parle alors de cirque traditionnel avec maître de piste, dresseurs, acrobates, aériens, clowns et musiciens. Certains établissements comme le Cirque d'Hiver Bouglione à Paris conservent aujourd'hui des traces de cet âge d'or où le faste militaire des origines transparaît encore dans les costumes du maître de piste et du personnel.

Au début des années 20, toutefois, l'émergence de formes nouvelles comme le music-hall et la naissance de médias modernes ont presque eu raison du cirque dont on a souvent prétendu alors qu'il était moribond.

Il aura fallu attendre le début des années 80 pour qu'un vent de jeunesse et d'audace, autant en France qu'au Québec, ne vienne balayer ces années noires et redonner au cirque ses lettres de noblesses dans le cœur du public : un nouveau cirque est né ! Il est beaucoup plus théâtral et, dans la majorité des cas, ne présente pas d'animaux.

3.2 Les arts du cirque à Montréal, un peu d'histoire

D'aucuns croient que l'histoire du cirque à Montréal commence en 1980, aux balbutiements de l'École nationale de cirque alors sous l'aile protectrice du Père Marcel de la Sablonnière, humaniste et fondateur du Centre Immaculée-

² Il est intéressant de remarquer que le diamètre de la piste correspond à la distance nécessaire pour exercer un cheval avec une longe.

Conception sur la rue Papineau. Mais, c'est sans savoir qu'au même endroit, de 1952 au début des années 60, un pionnier de l'acrobatie au Canada, Jean-Paul Marcil, avait déjà transmis sa passion à de nombreux jeunes Montréalais dont certains se sont fait remarquer jusqu'à Atlantic City et même à Las Vegas !

De plus, il faut remonter en 1797, soit 27 ans après la création du premier cirque moderne à Londres, année où John Bill Ricketts³ s'est installé à Montréal avec sa troupe pour y présenter le premier cirque au Canada. Du 28 août 1797 au 9 mai 1798, les Montréalais ont semble-t-il manifesté un tel intérêt pour cette nouveauté que les théâtres ont dû fermer leurs portes pendant cette période.

« Le programme des séances ressemblait donc beaucoup au théâtre spécialisé dans le genre vaudeville américain. L'acrobatie alternait avec le chant, la danse, la comédie et la musique instrumentale. »⁴

Au cours du XIX^e et du XX^e, plusieurs cirques traditionnels ont transité ici pour le plus grand plaisir des Montréalais (Ringling Brothers, Zerbini Circus, etc) et parcouru le Québec tout entier, mais sans créer de tradition véritable. Nous ne pouvons toutefois passer sous silence un certain nombre d'artistes indépendants et autodidactes qui, ayant pris soin de troquer leur nom pour un plus exotique, ont fait carrière à l'étranger, principalement aux États-Unis.

Ancien gymnaste olympique, pédagogue et concepteur de numéros aériens pour le Cirque du Soleil, André Simard a fréquenté assidûment le Centre Immaculée-Conception, lieu mythique de l'histoire du cirque à Montréal. Il nous a raconté l'aventure de *Caravane*, au début des années soixante, première émission télévisuelle québécoise sur le cirque où Guy Mauffette, en maître de piste, présentait des talents locaux (Jean-Louis Millette, Luc Durand, etc.), mais

³ L'Écossais John Bill Ricketts a été le premier à importer le cirque en Amérique, plus précisément à Philadelphie en 1793. Il prétendait avoir été l'élève de Charles Hughes, ancien écuyer au Astley's Theatre et principal compétiteur de Philip Astley à Londres.

⁴ Clairoux, Jacques, 1988 : 108

aussi des numéros étrangers, en tournée au Québec sous un chapiteau à un seul mât d'environ 200 places.

Ce n'est donc pas d'hier que nous sommes amateurs de cirque à Montréal. Il semble que le public d'ici soit non seulement très ouvert, mais particulièrement friand de cette forme artistique.

* * *

4. Les arts de la rue

Les arts forains, nous l'avons vu, sont à l'origine du cirque moderne. Pendant des siècles, les artistes se sont présentés dans les foires, bien sûr, mais également dans la rue. Ces amuseurs publics d'une autre époque ont donc été les premiers à faire circuler et à rendre accessible la culture auprès du peuple.

Aussi la rue demeure-t-elle à ce jour un extraordinaire vivier d'artistes, un lieu privilégié pour faire la découverte de nouveaux talents. À l'instar de plusieurs grands noms (Clémence Desrochers, Yvon Deschamps, Robert Charlebois, etc.) qui ont eu l'occasion de faire leurs premières expériences à La Roulotte de Paul Buissonneau dans les parcs de Montréal, nombre de talents ont d'abord exercé leur métier sur la place publique.

Rappelons qu'à ses débuts, le Cirque du Soleil était constitué d'un groupe d'amuseurs publics ayant décidé un jour de rassembler leurs talents sous un chapiteau pour réinventer un art qu'ils connaissaient à peine. Ils sont à l'origine d'un succès planétaire, désormais inscrit dans l'histoire, et qui est aujourd'hui la fierté de Montréal.

4.1 À la rencontre du public

La rue est un lieu de rencontres et pour l'artiste, un lieu d'apprentissage. Les artistes y travaillent en temps réel et sans filet. Aussi, l'interaction avec les

passants constitue-t-elle une école remarquable, une occasion d'apprendre le métier qui, jusqu'à la création des premières écoles de cirque, ne se transmettait que dans les « familles » des cirques traditionnels.

Le travail des artistes de rue, qu'ils soient professionnels ou amateurs, est, à certains égards, une vitrine vivante de la créativité d'une communauté.

4.2 À Montréal, une occasion manquée

Bien qu'il y ait des amuseurs publics depuis très longtemps au centre-ville, il semble de toute évidence que la rencontre de Montréal avec ses artistes de la rue n'ait malheureusement pas encore eu lieu.



The new tax on street musicians

Policeman : Have you got a licence ?

Luigi : No, me not know 'bout dat.

Policeman : Then you must accompy me !

Luigi : Si signor, with pleasure, vat you goin' to sing ?⁵

Comme en témoigne avec beaucoup d'humour cette caricature de l'époque, l'administration de la Ville entretient des relations – disons-le – répressives avec ses amuseurs publics. Nous sommes engagés, encore aujourd'hui, dans une logique de contrevenants et d'amendes, alors que le

⁵ *The Dominion Illustrated*, Montreal, 19 octobre 1889, p. 256

travail de ces artistes devrait être considéré comme un patrimoine vivant dont Montréal pourrait bénéficier davantage.

4.3 À Québec, une valeur ajoutée

Deux villes, deux approches. En effet, contrairement à la métropole, la capitale reconnaît depuis longtemps la grande valeur culturelle et le professionnalisme des arts de la rue.

Au cours de l'année 1995, un processus de concertation a été amorcé entre les amuseurs publics et la Ville pour mieux « gérer la rue ». Depuis, l'administration municipale travaille étroitement avec l'Association des amuseurs publics professionnels de Québec (AAPPQ) pour améliorer les conditions de pratique, mais aussi pour assurer une utilisation optimale des sites.

Cette collaboration s'effectue sur une base évolutive et en fonction des besoins spécifiques de chacune des parties car la réalité urbaine ne cesse de se transformer d'année en année. L'AAPPQ dépose à la Ville un bilan annuel qui permet de faire le point sur la situation et d'ajuster le tir pour l'année suivante.

La rencontre, entre les artistes de la rue et l'administration municipale, a eu pour effet d'augmenter sensiblement la qualité des performances artistiques et de l'animation urbaine. Aux yeux des visiteurs, la Ville de Québec n'en est que plus attrayante.

* * *

5. Orientations stratégiques

5.1 Reconnaître et soutenir les arts du cirque

L'épanouissement des arts du cirque passe inévitablement par la reconnaissance des institutions municipales, leur soutien technique et financier. De plus, les administrations publiques doivent favoriser l'accessibilité des citoyens encore trop peu en contact avec les artistes de cirque.

Grâce notamment à l'exceptionnelle qualité de leurs productions, nos artistes et entreprises de cirque se positionnent avantageusement parmi les plus prestigieux ambassadeurs culturels de Montréal dans le monde. Alors, il est inconcevable que le Conseil des Arts de Montréal ne reconnaisse toujours pas le cirque au même titre que la musique, la danse ou le théâtre.

Montréal est l'un des plus important centre de formation, de création et de production en arts du cirque au monde et son Conseil des Arts ne prend aucune mesure pour nourrir le renouvellement de ce dynamisme, et ainsi maintenir son pouvoir d'attraction et de rétention sur la relève de créateurs. La recherche et le développement de nouvelles esthétiques, l'avant-garde et l'émergence ne pourront fleurir à Montréal sur les seules bases d'un succès commercial international immédiat.

Par ailleurs, afin de maintenir notre statut de chef de file mondial, nous croyons qu'il serait impératif d'encourager vigoureusement la pratique amateur des arts du cirque. Dans le contexte très favorable de l'industrie québécoise du cirque à l'étranger, il ne s'agit pas d'un luxe, mais bien d'une nécessité.

Pistes :

- Élaborer des programmes d'aide financière distincts pour les artistes et les organismes en arts du cirque ;

- soutenir techniquement et financièrement les structures indépendantes existantes et sans but lucratif qui dispensent une formation récréative accessible ;
- encourager la pratique des arts du cirque dans les programmes d'activités de loisirs de la Ville ;
- diffuser des spectacles de cirque dans le cadre de la programmation des Maisons de la culture ;
- utiliser davantage d'animations de cirque avec des artistes montréalais lors d'événements médiatiques organisés par la Ville.

5.2 Favoriser la rencontre de l'artiste et du citoyen

Depuis une vingtaine d'années, nous assistons à une certaine démocratisation des arts qui est bénéfique pour tous. Au-delà de son aspect éducatif, elle a pour effet de rapprocher l'art des citoyens et de favoriser l'émergence de nouvelles passions, de nouveaux talents.

L'universalité des arts du cirque leur confère le pouvoir de briser l'isolement, de rapprocher différents milieux culturels et ethniques, favorisant ainsi la rencontre entre citoyens.

« La capacité des résidents de participer aux activités culturelles augmente l'habitabilité des villes qui doivent servir de tremplin à la culture régionale, nationale et internationale. La préservation, la promotion et la célébration de la culture sont des éléments essentiels à la compétitivité des villes. »⁶

Pistes :

- présenter des numéros de cirque lors de grandes fêtes populaires organisées par ou pour la ville ;
- favoriser les échanges entre professionnels et amateurs dans les espaces publics extérieurs (Ex. Les jongleurs au Parc Lafontaine) ;
- encourager les manifestations culturelles citoyennes qui viennent de la population et qui obtiennent un succès populaire (Ex. TamTam sur la montagne).

5.3 Accessibilité, aménagement et gestion des espaces publics

⁶ Allan, Elyse, présidente et directrice générale, The Toronto Board of Trade *in* Demande budgétaire au Toronto Arts Council, décembre 2002

L'administration municipale et les artistes, par le biais d'En Piste et du Regroupement des amuseurs publics de Montréal (RAPM), doivent se rencontrer pour établir les bases d'une collaboration fructueuse et régulière. Nous croyons qu'il importe d'entreprendre, conjointement et à court terme, une sérieuse réflexion sur l'utilisation des espaces publics dans le but de maximiser les retombées positives autant pour les artistes que pour la Ville, et faire de Montréal une destination culturelle de premier choix.

Les artistes de rue revendiquent l'accessibilité des espaces publics pour la pratique de leur art et souhaitent faire de Montréal une cité où ils seront enfin reconnus à juste titre comme partie prenante de la richesse collective.

Pistes :

- Identifier, répertorier et évaluer les sites potentiels pour l'ensemble des arrondissements de la Ville (Axes Nord, Sud, Est et Ouest) en partenariat avec le milieu;
- dédier les sites à fort achalandage touristique aux professionnels ;
- revoir l'aménagement technique de certains sites pour mettre en lumière le travail des amuseurs publics ;
- rendre accessible tous les parcs de Montréal pour la présentation de spectacles et de manifestations culturelles avec possibilité de demander une contribution financière du public ;
- évaluer la pertinence d'une éventuelle gestion des sites par la Ville et le milieu.

5.4 Réglementation : accueillir et non pas restreindre

« La politique culturelle doit, en fait, provoquer un profond changement de culture au sein de l'Hôtel de Ville afin que celui-ci adopte d'emblée une approche d'ouverture face aux projets culturels qui lui sont présentés, que ce soit pour la simple obtention d'un permis ou un montage financier d'envergure. »⁷

Cet extrait de l'*Avant-projet de mémoire* de Culture Montréal exprime exactement ce qui, à notre avis, doit immédiatement résulter de l'application de la Politique de développement culturel de la Ville. L'ouverture dont il est ici

⁷ *Avant-projet du mémoire de Culture Montréal*, Culture Montréal, 2004, p. 8

question est absolument nécessaire pour assurer la pérennité des arts du cirque à Montréal.

Pistes :

- Revoir complètement et assouplir la réglementation sur les arts de la rue à Montréal ;
- simplifier la bureaucratie entourant l'obtention des permis pour la pratique des arts de la rue ;
- prévoir, dans la réglementation municipale, un article spécifique pour l'accueil de jeunes artistes étrangers qui souhaitent travailler dans la rue lors de leur séjour à Montréal ;
- s'assurer que la politique de développement culturel de la Ville de Montréal s'applique à l'ensemble des arrondissements et non pas seulement au centre-ville.

5.5 Déployer le cirque social dans toute la Ville

Les arts du cirque sont non seulement créatifs, mais également inclusifs. Sous la toile du chapiteau, un néophyte réalise que rien n'est possible sans les autres, que le cirque est une aventure fondamentalement collective. Autour de la piste, il est question de famille élargie et tous sont des enfants du voyage, des saltimbanques.

Compte tenu de la nature même de cet univers poétique, où partage et solidarité sont essentiels pour assurer le succès du spectacle et la survie de ses artisans, il n'est pas étonnant que les arts du cirque soient de plus en plus utilisés comme outil d'intégration sociale. À ce chapitre, soulignons l'expérience citoyenne de la Caserne 18-30 qui, en plus de permettre à de jeunes artistes d'exercer leur art, favorise la rencontre entre des professionnels et les jeunes du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Et que dire de l'impact des actions de Cirque du monde. De telles expériences se révèlent être d'importants facteurs de cohésion sociale, et contribuent à rehausser l'estime de soi auprès d'une jeunesse qui en a grandement besoin.

Nous croyons que la Ville de Montréal, en investissant encore davantage dans le cirque social, contribuera au développement des arts du cirque dans la communauté autant qu'à la qualité de vie des Montréalais.

Pistes :

- Appuyer les initiatives ayant pour but d'utiliser les arts du cirque comme facteur de cohésion sociale et particulièrement comme outil d'intervention auprès des jeunes en difficulté ou à risque.

6. Le Fabuleux Destin des arts du cirque à Montréal

Une vingtaine d'années aura suffies pour que Montréal se retrouve à l'avant-scène de l'actualité internationale des arts du cirque. La présence sur son territoire du Cirque du Soleil ainsi que la reconnaissance à l'étranger des créateurs, artistes et autres professionnels des arts du cirque de Montréal n'ont pas fini de faire rayonner la métropole sur tous les continents.

Afin de conserver cet avantage stratégique qui profite tant aux Montréalais, nous devons multiplier dès aujourd'hui les occasions de rencontres, de réflexions et de collaborations avec l'administration municipale et avec le citoyen artiste. Car les arts du cirque ne peuvent survivre ailleurs que dans le quotidien de la population. Aussi faut-il non seulement appuyer financièrement le développement des arts du cirque, mais aussi tout mettre en œuvre pour stimuler la vitalité du milieu en offrant une vraie place à l'Art au cœur de la Ville et le plus près possible des citoyens.

Le Fabuleux Destin des arts du cirque à Montréal prendra ainsi des formes nouvelles, audacieuses et créatives à l'image de ce que nous souhaitons pour une métropole culturelle unique en Amérique.

* * *

7. Bibliographie

Avant-projet du mémoire de Culture Montréal, Culture Montréal, 2004.

Boudreault, Julie, *Les nouveaux cirques : rupture ou continuité?* : thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval pour l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph. D.), Ann Arbor [Michigan] : UMI, ProQuest, 1999. 297 p. : ill.

"*cirque (spectacle)*" Encyclopédie Microsoft® Encarta® en ligne 2004
<http://fr.encarta.msn.com> © 1997-2004 Tous droits réservés.

Clairoux, Jacques, *Les musiciens de la rue*, manuscrit inédit de l'auteur, Montréal, 2000.

Clair, Jean (catalogue sous la direction de), *La grande parade. Portrait de l'artiste en clown*, Musée des beaux-arts du Canada / Éditions Gallimard, Paris, 2004.

Morency, Gaétan, *La cité des arts du cirque*, Mémoire de présentation du projet de Cité des arts du cirque, Montréal, 1999.

8. Remerciements

À la demande d'En Piste, *Le Fabuleux Destin des arts du cirque à Montréal* a été rédigé par Serge Côté de L'Art du développement.

Nous voulons ici souligner l'excellent travail de Madelaine Marin, coordonnatrice au développement professionnel des artistes de cirque d'En Piste, dont les recherches auprès des gens et artistes du milieu ont fortement inspiré la rédaction de ce mémoire. Merci donc à Odette Carpentier (Le Cirque Nez à Nez), Denis Davio, Annick Détolle (Pro 5 étoiles), Grégoire Dunlevy (Association des musiciens indépendants du Métro), Éric Girard (Regroupement des Amuseurs Publics de Montréal), Richard Lacroix (Animation Richard Lacroix), Bernard Lebel (Jongleurs associés du Québec), Raphaël Montero (RAPM et Circo de la Calle), Peter Snow, Marthe Tessier et Lenin Zurita. Merci à Michel Barrette (Zakouski) pour avoir partagé ses précieuses connaissances sur les arts de la rue.

Nous souhaitons aussi remercier Gaétan Morency, président fondateur de TOHU et vice-président du Service des affaires publiques, sociales et culturelles du Cirque du Soleil, Jan-Rok Achard, consultant, et Marc Lalonde directeur général de l'École nationale de cirque qui ont aimablement accepté d'apporter leurs contributions.

André Simard, concepteur de numéros aériens au Cirque du Soleil, et Jacques Clairoux, historien, ont bien voulu partager avec nous leurs connaissances de certaines périodes de la vie sportive et culturelle de Montréal.

Enfin, nous sommes reconnaissants à Michel Comeau, directeur général d'En Piste, pour ses interventions et de nous avoir fait confiance pour mettre en mots ce que les artistes de cirque ont exprimé au fil des ans.



Montréal le 25 février 2005

Le dépliant intitulé « En Piste pour le rayonnement des arts du cirque au Québec, au Canada et à travers le monde » déposé avec le mémoire d'En Piste n'a pas été reproduit mais peut être consulté aux bureaux de l'OCPM.

Merci de votre compréhension